

Projets

Quand on sera vieux, mon homme et moi, on partira. On fera enfin ces grands voyages dont on a rêvé toute notre vie. Ça sera le paradis !

L'autre jour, en passant devant l'agence de voyage de mon village, j'ai vu cette annonce pour : « Visitez Grasse, les Gorges du Verdon, Vallauris et ses poteries ». Ça donne envie, non ? On peut aussi faire un tour de quatre jours en Italie du nord ; Pise, Florence, Venise. Pour trois fois rien.

En attendant, on économise. Tous les jours un peu. Enfin, quand on peut. Ce n'est pas toujours évident, n'est-ce pas ? Et puis, la vie d'aujourd'hui ne facilite pas les choses. Les enfants ne sont pas tout à fait élevés. Ils sont encore aux études. Ces derniers temps nous avons eu des soucis dentaires. Toutes nos économies y sont passées. Tout est à recommencer. Enfin, on a quand même pu s'offrir quelques jours de congé cet été. C'est le principal. Pour le reste, on se débrouillera. On mangera des saucisses. C'est moins cher.

J'aime bien rêver devant la fenêtre de ma cuisine. C'est même là que je suis le mieux. Des fois. En faisant ma vaisselle. Je pense au sens de la vie, tout ça. Je ne m'ennuie jamais. C'est que j'en ai vu des gens intéressants dans ma vie. J'ai eu de la chance. Mon mari dit que j'ai été très flattée d'avoir connu du beau monde autrefois. D'avoir « appartenu » quelque temps « à ce monde-là ». Je l'ai détrompé tout de suite. On « n'appartient » jamais « à ce monde là ». Il ne faut surtout pas se faire d'illusions. Même entre eux ils ont des hiérarchies. Les loups sont impitoyables, c'est bien connu. Et moi je préfère être une observatrice. Attentive, mais discrète, une sorte de Talleyrand, tu vois, où alors de Mazarin je ne sais plus lequel des deux, celui qui n'était pas tout à fait un salopard. J'ai toujours préféré les arrière-cours aux avant-scènes. L'ombre protectrice à la pleine lumière. C'est moins dangereux et puis, on a l'impression d'avoir un tout petit peu plus de pouvoir que ceux qui vont au casse-pipe. Enfin presque. C'est assez marrant cette illusion d'appuyer sur les boutons, de tirer les ficelles, juste comme ça, pour

25

voir. C'est vrai qu'avec l'âge, on les perd ses illusions. On se rend de mieux en mieux compte à quel point on est manipulé et par qui. La seule chose qui me manque du monde d'autrefois, à de rares moments, ce sont les voyages. Faire ma valise, partir, bouger. Il paraît que les voyages forment la jeunesse. Ça doit être vrai. Je ne me sens pas vraiment vieille. Pourtant, des fois, j'ai une sueur froide qui me coule dans le dos. Je pense à ma mort. Je me demande ce que ça fait de mourir. J'aimerais bien savoir, mais bon, pour ça il faut aller y voir et je ne suis si pressée dans le fond. J'espère que

quand mon heure viendra, je ne souffrirai pas. Ça non, je n'aimerais vraiment pas. Je donnerai ma vie pour m'endormir comme ça, dans mon sommeil, sans bruit, en toute discrétion. Peut-être, à l'extrême rigueur dans les bras de mon fils tiens. Si ça ne le dérange pas trop. Je ne voudrais surtout pas déranger. Je ne sais pas encore si je laisserai faire la vie ou bien si je donnerai un petit coup de pouce. Vous voyez ce que je veux dire. Peut-être que si je suis trop décrépite, ou alors trop seule, je n'attendrai pas.

Il fait si beau ce matin. Les oiseaux ne chantent pas encore. Il est trop tôt. Mon homme dort dans la pièce à côté. On a travaillé tard hier soir. Moi j'ai fini un tableau et lui il est resté encore longtemps à tapoter sur son ordinateur.

Les oiseaux ne chantent pas encore, mais c'est drôle, je crois entendre comme des cris de goélands. Pourtant, dans le Jura, au coeur de l'été ? Du coup, je m'imagine au bord de la mer. Honfleur, St Malo, La Rochelle, le Havre...

Je me mental-transporte pratiquement où je le souhaite. Un bistro de pêcheurs. Des hommes en bleu de travail, accoudés au comptoir. C'est l'époque de la nouvelle loi sur le taux d'alcool au volant. L'un d'eux se rebelle :

- 0,8 pour mille ? comment tu veux faire ? C'est ce que je fais quand je me réveille le matin à jeun !

Je ris de toutes mes dents. J'ai commandé un chocolat chaud. Je ne suis pas concernée.

Christina Schwab

extrait de VOUS EN REPRENDRÉZ BIEN UN PEU ?

© 2013 – Christina Schwab

Tous droits réservés

Publié en décembre 2013, par :

Atramenta